

ÉLODIE TIREL

Luna

LA CITÉ OCÉANE

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



PROLOGUE

La nuit était belle. Des milliers d'étoiles piquetaient le velours marine du firmament. Sur la petite île de Tank'Ylan, seules les stridulations des grillons facétieux troublaient le silence parfait de ce début d'automne. Tous les habitants dormaient paisiblement. Tous, sauf un.

Phyllis n'avait pas sommeil. La jeune fée aurait dû être fatiguée après le dur labeur de la journée. De récolter le nectar des dernières fleurs de l'été avant qu'elles fanent s'était révélé bien plus épuisant qu'elle ne l'avait imaginé. Pourtant, lovée dans la corolle d'une orchidée sauvage agrippée à la falaise, elle ne parvenait pas à fermer l'œil. Elle songeait encore au scarabée doré qu'elle avait sauvé cet après-midi-là en l'extirpant des soies collantes d'une toile d'araignée géante. Sans elle, le

malheureux insecte aurait été saucissonné, liquéfié, absorbé et digéré par un horrible arachnide. Cette idée la fit frissonner malgré la chaleur. Heureusement qu'elle avait détruit la toile ! Cette sale bestiole ne tuerait personne au cours de la nuit.

Phyllis se tourna de l'autre côté et se força à fermer les yeux. Le parfum de la fleur qui l'abritait des regards indiscrets emplit ses narines de saveurs sucrées. Quel privilège, de passer ses nuits au cœur des plus belles fleurs de l'île ! Ma'Olyn avait eu raison de choisir cet endroit. La falaise était un lieu inaccessible et, depuis que son clan avait migré là, plus aucune de ses sœurs n'avait été attaquée. La fée soupira de contentement et essaya de faire le vide dans son esprit pour se laisser emporter par de douces rêveries.

Mais, au bout d'une heure à tourner dans tous les sens, elle s'avoua vaincue. Elle se redressa, en nage, et s'agenouilla dans la corolle. Sans un bruit, elle écarta un pétale écarlate et glissa sa tête à l'extérieur. La brise, tiède et légère, rafraîchit agréablement son visage, tout en faisant onduler sa chevelure émeraude. Phyllis songea qu'une petite promenade nocturne lui ferait du bien. Mais la voix sévère de Ma'Olyn résonna aux tréfonds de sa conscience. La guérisseuse supérieure leur

avait formellement interdit de se déplacer seules, surtout la nuit.

Phyllis hésita, aspira goulûment une gorgée d'air frais et contempla les milliers de têtes d'épingle argentées qui luisaient dans le ciel. La tentation d'une balade nocturne fut finalement plus forte que l'interdiction. Ne pouvant résister, elle se pencha au-dessus du vide et agita doucement ses délicates ailes translucides. Comme pour balayer ses dernières réticences, elle se fit la réflexion que les recommandations de Ma'Olyn n'avaient plus lieu d'être puisque, depuis qu'elles vivaient en hauteur, aucune attaque n'avait été déplorée, ni dans leur clan ni dans les autres. La menace qui planait sur l'île semblait bel et bien avoir disparu.

Alors qu'elle s'élançait du haut de la falaise, la fée finit de se convaincre en se disant qu'après tout la chef de clan ne découvrirait jamais son escapade, vu que tout le monde dormait à poings fermés. Personne ne saurait jamais qu'elle avait bravé ses ordres.

L'esprit léger, Phyllis quitta son refuge dans un scintillement argenté. Sous la pâle lueur du croissant de lune, elle survola l'épaisse forêt tropicale qui recouvrait l'île. La douce fraîcheur de la nuit exhalait des parfums sauvages, intenses, inédits. La fée se gorgea des fragrances des catalpas en fleurs, de l'humus

humide, des algues échouées sur la plage. Ces subtils mélanges la ravissaient. Sans qu'elle l'ait vraiment prémédité, ses ailes l'emmenèrent au-dessus de la clairière où elle avait sauvé le scarabée. Elle sourit en imaginant l'araignée dépitée devant sa toile abîmée, qui passait sa nuit à travailler d'arrache-pied pour la réparer. Espiègle, Phyllis se dit qu'il serait amusant de ruiner à nouveau ses efforts.

Aussitôt pensé, aussitôt décidé ! Elle piqua vers la petite prairie, longea les troncs rugueux des palmiers, évita les lianes sournoises et se glissa entre les fougères géantes. Quelques gouttes de rosée perlèrent sur sa robe végétale sans toutefois la mouiller. En s'approchant sans bruit du repaire de l'araignée, la fée avisa une épaisse brindille sur le sol. L'arme idéale pour emmêler et arracher les fils collants. Elle s'en saisit et reprit sa progression silencieuse quand soudain l'angoisse l'envahit. Et si l'araignée était là, tapie dans un coin sombre, à attendre que se présente l'impudente qui avait osé lui ravir sa proie afin de se venger ?

Phyllis s'arrêta brusquement, tous ses sens en éveil. Elle n'entendit rien de suspect et ne vit rien d'anormal, mais un mauvais pressentiment s'insinua dans son esprit. Elle était certaine que quelqu'un ou quelque chose se tenait immobile et l'épiait. Son instinct sauvage ne

la trompait jamais. Une présence hostile et invisible la guettait dans l'ombre de la nuit. Un frisson de peur hérissa sa peau claire. Soudain oppressée parmi ces plantes exubérantes qui pouvaient cacher n'importe quel ennemi, elle s'éleva d'un rapide coup d'ailes pour se poser sur une branche en hauteur. Elle replia ses ailes dans un nuage de poussière d'argent et observa les alentours, le cœur battant.

Elle ne vit pas venir la main griffue qui l'attrapa brusquement.

La pression brutale lui coupa le souffle. Une douleur fulgurante jaillit de ses côtes comprimées. Elle voulut hurler, mais son cri se perdit dans l'atmosphère confinée d'une prison hermétique. Son agresseur venait de la jeter sans ménagement dans une sorte de flacon. Alors, les secousses commencèrent, infernales, insoutenables. De chaotiques mouvements la propulsèrent en tous sens et de plus en plus violemment contre les parois translucides. Impossible d'amortir les chocs. Phyllis ferma les yeux et tenta d'ignorer la souffrance. C'était comme si son crâne allait exploser. Mais ses ailes cédèrent avant. Les fines membranes ne purent résister longtemps à la brutalité du traitement. Elles finirent par se déchirer en libérant une nuée de paillettes argentées. De douleur, Phyllis perdit connaissance.

L'air frais la ranima d'un coup lorsqu'elle fut brusquement extirpée du flacon. Toujours prisonnière de la poigne d'acier, elle regarda autour d'elle, terrifiée. Ce qu'elle vit la tétanisa.

La chose qui la tenait serrée dans son poing était la créature la plus gigantesque et la plus effroyable qu'elle eût jamais vue. Les écailles bleutées qui recouvraient son corps luisaient sous la lune telles des lames de rasoir affûtées. La tête, grotesque, ne possédait pas d'yeux ni de nez. Seule une bouche démesurée fendait la face blafarde et repoussante. Mais, le pire, c'était cette deuxième main figée à vingt centimètres d'elle. Ce n'était pas les griffes crochues qui effrayaient la fée, mais bien le gros œil globuleux serti au milieu de la paume qui la fixait sans ciller. La pupille d'un noir profond tranchait avec le jaune laiteux de l'iris. Outre l'incongruité anatomique, ce regard suintait la malveillance et la perversité.

Phyllis avait tellement peur qu'elle en oublia la souffrance qui résonnait dans son corps meurtri. La main semblait attendre le moindre mouvement de sa part pour fondre sur elle et l'écharper. Retenant son souffle, immobile, la fée s'interdit de prendre panique et pria, terrorisée, pour que la chose finisse enfin par la relâcher.

Un bruit humide de succion lui glaça soudain le sang. Phyllis leva les yeux. Le monstre venait d'ouvrir la bouche. La fée sut que sa dernière seconde était arrivée.

D'un coup aussi bref que précis, les trois rangées de dents aiguës comme des poignards sectionnèrent la tête de la fée. L'immonde créature rejeta le petit corps décapité dans les fougères et s'en retourna en direction de la plage.

Avant de disparaître dans l'océan noir, le monstre passa une langue visqueuse sur la goutte de sang qui perlait au coin de ses lèvres et pressa contre lui le flacon plein de poudre argentée, comme s'il s'agissait d'un véritable trésor.

1

Quelques semaines plus tard, au beau milieu de la nuit, deux silhouettes encapuchonnées rasaient les murs des quais de Port-au-Loup. Les individus venaient de quitter l'un des infâmes bouges qui pullulaient dans ce quartier mal famé et semblaient pressés de mettre les voiles. Fuyant la clarté laiteuse de la lune, ils se glissaient dans un silence parfait entre les cabanes de pêcheurs, évitaient les monticules de filets emmêlés et les seaux abandonnés. À un moment, l'un d'eux tendit le bras pour désigner la majestueuse frégate que berçaient doucement les eaux du port. L'autre acquiesça d'un hochement de tête, mais ne s'attarda pas.

Sans faire grincer les planches de bois des pontons, sans se concerter ni se regarder, mais dans une parfaite synchronisation de

mouvements, les deux silhouettes s'éloignèrent rapidement, comme de fugaces fantômes. Une telle prouesse était impossible pour de simples humains. Seules certaines races possédaient la faculté de se mouvoir ainsi, avec grâce et légèreté. Hélas! les elfes n'étaient pas les bienvenus à Port-au-Loup. Voilà pourquoi Kendhal et Luna tenaient tant à regagner la campagne environnante, déserte à cette heure indue. Ils avaient pris des risques énormes en s'aventurant dans la ville portuaire. Mais le jeu en valait la chandelle.

— Alors, qu'en penses-tu? souffla Kendhal à son amie, dès qu'ils furent suffisamment loin de toute habitation.

— À mon avis, il est fiable. Je crois qu'on peut lui faire confiance.

— Tu as réussi à lire dans son esprit?

— Oui, et je n'y ai décelé aucune fourberie. Ce qu'il veut, c'est de l'or. Si nous pouvons lui en fournir assez, il nous emmènera où bon nous semble. Il est cupide, mais pas stupide. Il ne cherchera pas à nous tromper.

— Pourtant, il n'a pas sauté de joie à l'idée de s'aventurer aussi loin des côtes. Il nous a bien précisé qu'il commandait une frégate commerciale. Il est habitué à transporter des marchandises d'un port à un autre et n'a rien d'un aventurier avide de sensations fortes.

— C'est vrai, admit Luna, mais, depuis que les villes humaines des terres du Nord ont été détruites par les drows, les affaires ne sont plus aussi florissantes qu'avant. Le capitaine Oreyne est conscient qu'il ne trouvera pas meilleure offre que la nôtre avant longtemps.

Kendhal hocha la tête sans rien ajouter, mais sa moue indiquait clairement son scepticisme. Il s'empara de la main de Luna et l'entraîna sur un sentier bordé de joncs de mer qui s'enfonçait à l'intérieur des terres. L'air était doux et embaumait l'iode et les algues. Tout semblait si calme, si paisible ! Luna soupira longuement.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit son compagnon.

— Rien, enfin, si, confessa-t-elle en serrant plus fort sa main. Je pensais à Laltharils, à l'esprit de Ravenstein toujours prisonnier de ma sœur et à tous ceux que nous avons perdus. Tout s'est passé tellement vite ! Si vite qu'on pourrait se croire dans un mauvais rêve. Parfois, je me dis que je vais me réveiller, que l'attaque de Laltharils ne s'est jamais produite. Mais la réalité finit par me rattraper et mon cœur se met à saigner. Tout ce gâchis, ça fait mal. C'est comme une profonde blessure qui ne se refermera jamais. Tu vois, Kendhal, je n'ai passé là-bas que trois ans de ma vie et pourtant ma tête est remplie de souvenirs

tellement forts, tellement intenses que je souffre le martyr chaque fois que j'y pense.

— Je sais ce que tu ressens. Deux fois j'ai vu ma ville tomber sous les coups des drows et, la dernière image que je garde d'Aman'Thyr, c'est celle d'un tas de ruines fumantes qui se consumaient sur le cadavre de mon père. Je suis bien placé pour comprendre qu'on ne sort jamais indemne d'une telle tragédie. Mais, l'important, Luna, c'est de continuer à vivre. Et c'est ce que nous allons faire, tous ensemble. Nous sommes une communauté soudée et nous reconstruirons une cité cosmopolite comme le voulait ton grand-père.

— Oui, mais où ? murmura la jeune fille qui semblait bien lasse, soudain.

— Allons, Luna, ne sois pas si défaitiste, enfin ! Nous savons que la forteresse de Naak'Mur n'est pas l'endroit rêvé. Elle est trop sombre, trop décrépie, trop dangereuse...

— Et trop près des drows !

— Tout à fait. Cela ne fait qu'un mois que nous nous sommes réfugiés entre ces murs et déjà l'enfermement nous pèse. Nous sommes tous d'accord là-dessus. Je te rappelle que c'est pour cette raison que nous cherchons un nouvel endroit pour nous établir.

— Je le sais bien, soupira-t-elle à nouveau, mais, pour les avoir fréquentés, je sais

que les humains n'accepteront jamais notre présence dans leur vallée. Regarde, même pour nous approvisionner à Mayllac, nous devons nous déguiser en forains. Et heureusement que nous avons de l'or, sinon ils nous rejetteraient comme des malpropres !

— Hum, je dois admettre qu'en ce qui concerne les Portlouviens tu ne t'étais pas trompée. Quelle méfiance dans leurs regards, quel mépris dans leurs propos ! Sans parler du gouverneur qui n'a même pas daigné nous recevoir ! Nous venions en amis et ils nous ont traités comme des pestiférés.

— C'est pour cela que nous avons fini avec la racaille du port, dit Luna, amusée. Et, c'est tant mieux finalement, sinon nous n'aurions jamais rencontré le capitaine.

Kendhal leva les yeux au ciel.

— Quand je pense aux humains des terres du Nord ! Ils étaient nettement moins bornés. Le gouverneur d'Anse-Grave nous avait même hébergés dans sa ville avant notre exil à Laltharils.

— C'est vrai, mais les habitants d'Anse-Grave, de Belle-Côte et même d'Eaux-Vives avaient conscience de n'être que des colons. Les terres du Nord appartenaient aux elfes depuis des milliers d'années. Ils étaient venus s'installer là pour faire du commerce avec

nous. Ils avaient appris à nous connaître et à nous apprécier. Les humains de cette vallée sont radicalement différents.

— Si je comprends bien, selon toi, la seule chance de trouver un lieu idéal pour notre future ville, c'est de s'exiler par-delà l'océan ?

— En effet, admit Luna en fixant son compagnon avec gravité. La vallée d'Ylhoë, malgré son climat clément, ses champs fertiles et sa beauté tranquille, ne nous apportera jamais rien de bon. Ses habitants ne veulent pas de nous et il est hors de question de nous imposer par la force. Il y a eu bien assez de morts comme ça !

— Je suis d'accord, mais pourquoi prendre la mer ? Ne pourrait-on pas rejoindre la forêt du Menhil, là où habite sire Lucanor ? Ce serait sans doute plus simple et moins risqué.

Luna haussa les épaules, défaitiste.

— J'ai bien peur que les humains ne voient notre passage sur leurs terres comme une provocation et ne réagissent très violemment. Par ailleurs, mon vieil ami lycaride est un incorrigible solitaire. Même notre Marécageux est cent fois plus sociable que lui. Sire Lucanor n'oserait sans doute pas refuser ouvertement que nous nous installions dans sa forêt, mais il en souffrirait. Je refuse de lui imposer notre présence.

— Et qu'en est-il des terres plus à l'est?

— J'en ai déjà parlé à Syrus. Il dit que les montagnes orientales sont truffées de gobelins. Inutile de s'y aventurer, ils passeraient leur temps à nous chercher des noises. Et puis... nous serions trop près de la Passe de Jalap.

— Et alors?

— Les drows, Kendhal! Ma sœur n'abandonnera jamais, tu le sais aussi bien que moi. L'échec cuisant qu'elle a subi à Laltharils va la pousser dans ses derniers retranchements.

— L'échec? hoqueta Kendhal. Tu n'inverse-rais pas les rôles, par hasard?

— Slynor est exactement comme les autres matrones. De détruire notre cité était une chose, mais son but ultime était de nous massacrer, moi, ma mère et nous tous jusqu'au dernier. Elle n'a pas eu ce qu'elle voulait. Pour elle, la guerre ne fait que commencer. Elle ne rentrera pas à Rhasgarrok tant que nous ne serons pas tous morts. Je suis même certaine qu'elle nous cherche déjà. Fouille-t-elle les montagnes Rousses? Arpente-t-elle la steppe de Naugolie? Fait-elle construire des bateaux pour contourner le plateau de Nal'Rog par la mer? Je n'en sais rien. La seule chose dont je sois sûre, c'est qu'il faut nous installer le plus loin possible de cette furie!

— Mais pour aller où, Luna? Qu'est-ce qui nous attend de l'autre côté de l'océan?

— Les îles occidentales!

— Hum, le capitaine ne semblait pas très enthousiaste à l'idée de s'y rendre. Il a parlé d'îlots volcaniques peuplés de créatures bizarres. À mon avis, nous ne trouverons rien de bon là-bas!

— C'est pour cela que nous devons partir en reconnaissance, insista Luna. Il n'est pas question de déménager pour le moment, seulement de découvrir un endroit qui nous convienne. Je propose que nous rassemblions une vingtaine de volontaires et que nous retournions voir Oreyn pour qu'il nous emmène explorer ces fameuses îles.

Cette fois ce fut Kendhal qui soupira.

— Parce que tu crois vraiment qu'un océan suffira à écarter la menace que représente ta sœur? Tu as toi-même émis l'idée qu'elle puisse faire fabriquer des navires.

— Oh, ça suffit! le coupa-t-elle, excédée par ses propres contradictions. Moi, au moins, j'essaie de trouver des solutions à notre situation! Si je pars en mer, tu m'accompagneras, ou pas?

Kendhal l'attira à lui et déposa un baiser sur son front.

— Tu connais déjà ma réponse, petite louve.

Où que tu ailles, je te suis. Même au bout du monde!

Soulagée, Luna se serra contre Kendhal. Elle ferma les yeux et savoura l'impression de sécurité qu'offrait le torse de son ami. Elle céda à la torpeur qui la gagnait et se laissa aller à bâiller. Voyant que son amie tombait de fatigue, Kendhal lui proposa de trouver un endroit tranquille pour dormir quelques heures. Ils étaient en effet partis deux jours auparavant et n'avaient pratiquement pas dormi. Un champ isolé entre deux bosquets d'aulnes leur offrit un parfait refuge. Ils s'allongèrent au pied d'un arbre, se lovèrent l'un contre l'autre et ne tardèrent pas à sombrer dans un sommeil sans rêves.

Réveillés à l'aube par les pépiements des oiseaux, ils prirent une légère collation et regagnèrent rapidement la sécurité de la forêt de Langres où les attendaient Bowen et sa meute. Après deux jours de marche en leur compagnie, ils parvinrent en vue de la forteresse de Naak'Mur en début de soirée.

À l'orée des bois, derrière le haut talus qui protégeait le domaine des loups, Luna s'arrêta pour caresser le chef de meute.

— Merci, Bowen, de nous avoir escortés jusqu'ici.

— Tout le plaisir fut pour moi, jeune elfe,

rétorqua-t-il dans un jappement joyeux. Tu sais à quel point je te suis redevable. Grâce à toi, les loups de la vallée se comportent à nouveau normalement et les humains ont fini par nous laisser tranquilles. Tout est rentré dans l'ordre.

— J'en suis vraiment ravie, fit Luna, sincère. Bon, je vais devoir y aller. À bientôt!

— La prochaine fois que tu passeras par là, tu n'auras qu'à siffler et j'accourrai.

Luna lui adressa un dernier signe de la main et se hâta de gravir le talus où l'attendait Kendhal.

— Eh, tu sais quoi? fit-elle, enjouée, à son ami. Bowen m'a promis de...

— Chut! la coupa brusquement l'elfe doré en lui saisissant le bras.

Luna le toisa, interloquée, se demandant quelle mouche l'avait piqué. Kendhal avait les yeux rivés sur la forteresse. Luna suivit son regard, mais ne décela rien d'anormal. L'énorme masse de la citadelle en ruine dormait paisiblement dans l'ombre de l'immense falaise coupée au couteau qui la dominait de toute sa hauteur.

— Qu'est-ce qu'il y a? chuchota Luna, gagnée par l'angoisse.

— J'ai cru apercevoir quelque chose, au-dessus du plateau de Nal'Rog.

Une vague de soulagement apaisa immédiatement Luna.

— Sans doute un aigle ! Ils sont nombreux, là-haut. Parfois je les observe et...

— Non, ce n'était pas un rapace. C'était bien plus gros, plus inquiétant et tellement fugace ! Je n'ai fait qu'apercevoir la chose, mais cela a suffi à me glacer le sang.

Luna se frotta le menton, pensive.

— Et cette chose, comme tu dis, elle volait ou elle se tenait au bord de la falaise ?

— Les deux, je crois. C'est bizarre, non ?

— Assez, mais ne te tracasse pas pour rien. Des choses étranges, nous en verrons toute notre vie. Rentrons, maintenant. J'ai hâte de m'entretenir avec maman et Darkhan de mon projet d'exploration. Et j'ai une faim de loup !

L'adolescente s'apprêtait à dévaler le talus quand une poigne de fer la retint.

— Là ! Regarde, Luna ! Cette forme noire dans le ciel, c'est quoi ?

Les yeux de l'elfe de lune se braquèrent dans la direction indiquée et restèrent pétrifiés d'effroi. Son corps se figea et elle cessa de respirer.

Juste au-dessus du plateau de Nal'Rog, plusieurs taches sombres se dessinaient avec netteté dans le firmament flamboyant du coucher du soleil. Les créatures arrivaient, se

posaient et repartaient aussitôt dans un incessant ballet.

— Des griffons de l'ombre! souffla Luna, terrifiée.